

# Les six derniers mois de la vie de Lénine

N. Kroupskaïa

*Ces souvenirs de Kroupskaïa ont été écrits par elle le 3 février 1924 à Gorki <sup>1</sup>. Ils furent pour la première fois intégralement publiés en URSS en 1989 dans la revue <Izvestia TsK KPSS> [Nouvelles du Comité central du PCUS] n° 4, 1989, Pages 169-178. Les notes sont de la rédaction de cette revue. Traduction MIA.*

**L**a dernière phase de la maladie de Vladimir Ilitch se déclara le 9 mars 1923 et s'exprima par une perte de la parole, une paralysie accrue du bras et de la jambe droits et toucha aussi partiellement le côté gauche (pendant un certains temps, Vladimir Ilitch ne pouvait contrôler correctement les mouvements de son bras gauche).

Cette phase de sa maladie se divisa elle-même en deux périodes. La première période, qui dura jusqu'en juillet, se caractérisa par une détérioration continue de son état. Cette période est associée à de graves souffrances physiques et à une forte excitation nerveuse. En juillet, il souffrit d'une maladie d'estomac accompagnée de fièvre. À partir de ce moment, après une période de grande faiblesse, une amélioration très lente mais continue s'amorça, mais elle fut interrompue par son décès.

La première période fut très difficile ; le malade ne pouvait pas être laissé seul une minute, une infirmière était toujours avec lui, un médecin de garde lui rendait constamment visite et il avait des consultations médicales continues. L'une des infirmières, Ekaterina Ivanovna Fomina, s'était déjà occupée de Vladimir Ilitch en 1918 lorsqu'il avait été blessé et il l'avait toujours très bien traitée. Les médecins firent tout ce qu'ils purent, mais la situation était désespérée. Les médecins firent tout ce qu'ils purent, mais la situation était désespérée. Par la suite, Vladimir Ilitch fit tout pour oublier cette première période ; il n'alla plus dans la chambre où il était resté alité, ne se rendit plus sur le balcon où on le sortait lors des premiers mois et il évitait de rencontrer les infirmières et les médecins qui avaient pris soin de lui à l'époque. Au cours de cette première période, il s'était surtout s'agit de lui sauver la vie.

Dans la seconde période, donc, à partir de juillet, une guérison s'amorça. Toutes les douleurs cessèrent, le sommeil fut normal, l'estomac se rétablit, sa main gauche commença à fonctionner plus correctement, il lui devint possible non seulement de s'asseoir mais aussi de marcher, d'abord en s'appuyant sur un aide-soignant, puis de façon autonome avec une canne. Son élocution commença à s'améliorer et, dans ce contexte, son humeur changea du tout au tout. Vladimir Ilitch plaisantait beaucoup, riait, chantait même parfois *L'Internationale*, *Le Drapeau rouge*, *Dans la vallée du Daghestan*.

---

<sup>1</sup> Il existe cinq exemplaires de ce texte, tapés à la machine à écrire. Sur l'un des exemplaires figure la mention suivante : « *Top secret. Ne pas publier. N. K.* », sur le deuxième : « *Pas encore prêt pour l'impression* ». Sur deux exemplaires figurent des annotations de Boukharine et de Kaménev, à qui Kroupskaïa avait adressé le document. Sur l'un d'eux, on peut lire : « *Écrit par Nadejda Konstantinovna le 3 février 1924, reçu le 4 février tard dans la nuit. Boukharine* ». Sur l'autre : « *Écrit par Nadejda Konstantinovna le 3 février 1923 à Gorki. L. Kamenev. 4.02.1923* » (erreur de date ; il s'agit bien de 1924). Kroupskaïa retravailla visiblement plus d'une fois son texte mais n'apporta que quelques corrections stylistiques et de légères précisions qui ne changeaient en rien sa teneur.

Un jour, Ilitch « s'enfuit » même de chez nous. Nous vivions dans la « grande maison » et dans la dépendance voisine vivait le directeur de la ferme d'État, un vieux camarade du parti, un ancien ouvrier qu'Ilitch connaissait depuis 1891 à Samara, Alexeï Andréévitch Preobrajensky<sup>2</sup>. Ayant appris que ce dernier habitait désormais dans la dépendance, Ilitch s'y précipita. On l'aida à monter les escaliers, il serra Preobrajensky dans ses bras, s'assit à côté de lui et commença aussitôt à parler. Il avait le cœur malade, il pâlisait, ses lèvres tremblaient, mais Ilitch continuait à parler, à lui raconter ses expériences. En réalité, Ilitch ne pouvait parler correctement ; il ne pouvait dire que « *ici* », « *quoi* », « *aller* », mais il avait des intonations d'une telle subtilité qu'elles transmettaient les moindres nuances de pensées, et une incroyable richesse d'expressions faciales.

Nous tous, son entourage ; [Maria Ilinitchna](#), moi, les aides-soignants, comprenions de mieux en mieux Ilitch. Les ouvriers de Bogorod<sup>3</sup>, que Vladimir Ilitch rencontra, repartirent convaincus qu'il « parlait ». Le spécialiste de la restauration de la parole<sup>4</sup>, qui suivit les derniers efforts de Vladimir Ilitch, déclara quelques jours avant la mort de ce dernier : « *Il reparlera certainement, à un tel degré de conscience une personne ne peut pas ne pas parler, cela n'arrive pas. Il parle déjà en quelque sorte, c'est seulement qu'il n'a plus en mémoire les images verbales des mots* ».

Ainsi, Ilitch, délaissant les médecins, les infirmières et le régime d'hôpital, s'assit près de Preobrajensky et parla. Il resta chez lui pendant trois jours<sup>5</sup>. Lorsque j'y allai, il me dit que Maria Ilinitchna et moi devons également emménager dans la dépendance. Nous eûmes beaucoup de peine à le convaincre de revenir. Nous le persuadâmes seulement en lui disant que Preobrajensky était malade et que nous le gênions, lui et sa famille.

Dans la « grande maison », nous avons installé Vladimir Ilitch comme il le souhaitait ; dans la pièce où il vivait avant sa maladie, la plus modeste de toute la maison. Nous avons enlevé les tableaux des murs, posé un paravent, un fauteuil et une table. Cette pièce est encore telle qu'elle était alors. Le fauteuil se trouvait contre la fenêtre d'où l'on peut voir le village de Gorki. Une fois (en décembre 1920, je crois), Ilitch se rendit dans ce village<sup>6</sup>. Tous les habitants s'entassèrent dans la plus grande maison et il n'y avait pas de place pour qu'une pomme tombe à terre. Ilitch fit un rapport et eut ensuite une longue conversation avec les personnes rassemblées. Il veilla ensuite à ce que l'électricité soit installée à Gorki (ce qui fut fait), à ce que des semences, des plants, des charrues soient distribués aux paysans.

Au cours de ses derniers mois de vie, Vladimir Ilitch aimait à s'asseoir et à étudier en ayant Gorki sous les yeux.

Le mardi 31 juillet, il se montra une dernière fois très agité<sup>7</sup>. Il exigea de ne plus recevoir de visite d'aucun médecin, puis il autorisa le professeur Ossipov<sup>8</sup> à lui rendre visite pendant un certain temps, mais il n'était pas question de parler de sa maladie. Il considérait V. N. Rozanov et F. A. Guetié<sup>9</sup>, qui l'avaient déjà soigné, non pas comme des médecins, mais comme de bonnes connaissances. Pendant les derniers mois, les médecins ne purent observer Vladimir Ilitch que depuis une chambre voisine.

---

2 Preobrajensky, Alexeï Andréévitch (1863-1938), d'abord populiste puis social-démocrate ; fit la connaissance de Lénine à la fin des années 1880. À partir de 1922, directeur de la ferme d'État (sovkhose) « Gorki ».

3 Une délégation d'ouvriers de l'usine de coton de Gloukhovo rendit visite à Lénine le 2 novembre 1923.

4 Il s'agit du professeur B. F. Feldberg.

5 Lénine resta chez Preobrajensky du 21 au 23 juillet 1923.

6 Lénine et Kroupskaïa visitèrent pour la première fois le village de Gorki le 9 janvier 1921. À la demande des villageois, Lénine fit un rapport sur la situation extérieure et intérieure de la République, puis il s'entretint avec eux.

7 Lénine était toujours gêné par la présence des nombreux médecins lors de ses examens. Le 31 juillet, voyant dans le couloir O. R. Förster et V. P. Ossipov, il devint très agité et ils se retirèrent. Après cet incident, les médecins décidèrent de limiter leurs visites au soir.

8 Ossipov, V. P. (1871-1947), psychiatre, a participé au traitement de Lénine.

9 Rozanov, V. N. (1872-1934), chirurgien, a participé au traitement de Lénine. Guetié, F. A. (1863-1938), médecin interne, a soigné Lénine et les membres de sa famille.

Il était également accablé par la présence des infirmières, et même s'il s'en défendit, il était clair que leur présence lui était pénible.

Au final, le personnel soignant à son contact se réduisit à trois personnes : Nikolai Sémionovitch Popov, jeune médecin fraîchement diplômé – il massait également le bras droit de Vladimir Ilitch –, Vladimir Alexandrovitch Roukavichnikov et Zorka<sup>10</sup>, étudiants en médecine en fin de cycle. Tous trois étaient infiniment dévoués à Vladimir Ilitch, essayant de deviner ses moindres désirs. Ils observaient l'évolution de sa maladie avec une profonde émotion. Vladimir Ilitch ne pouvait s'empêcher de le ressentir et s'attacha profondément à eux. Son visage s'illuminait lorsqu'ils entraient dans la pièce, il plaisantait et riait avec eux. Ils apportèrent la gaieté de la jeunesse dans notre vie et créèrent dans une large mesure cette atmosphère de confiance dans la guérison et de tranquillité qui adoucit les derniers mois de l'existence de Vladimir Ilitch.

Piotr Pétrovitch Pakaln<sup>11</sup>, quant à lui, le chef de la sécurité, promenait Vladimir Ilitch en chaise roulante dans le jardin et l'accompagnait à la chasse. Vladimir Ilitch lui était également très cher. Depuis 1922, Piotr Pétrovitch accompagnait toujours Vladimir Ilitch dans ses promenades, sans jamais le laisser tomber et en exauçant tous ses souhaits. Au cours de la dernière phase de la maladie, il se montra particulièrement attentif et bienveillant à l'égard de Vladimir Ilitch. Mais tous les autres – la Lettone qui faisait la cuisine pour Vladimir Ilitch, l'ouvrière E. Smirnova<sup>12</sup> qui servait à table, les camarades chauffeurs, les camarades gardes, le technicien – le camarade Khabarov<sup>13</sup> – tous étaient animés par l'idée d'améliorer la situation de Vladimir Ilitch. Et il le sentait, il ne pouvait pas ne pas le ressentir. Il aimait que je lui parle des gens qui l'entouraient, des aides-soignants, de Smirnova, de Piotr Pétrovitch. Et Maria Ilinitchna devait se s'occuper non seulement de Vladimir Ilitch, mais aussi de tous ceux qui l'entouraient.

Le mardi 31 juillet, lorsque Vladimir Ilitch eut sa crise, j'étais à Moscou et le lendemain matin, il me dit qu'il était inutile d'avoir affaire avec les médecins, car ils étaient de toute façon incapables de le guérir ; il ne pouvait pas marcher, ses mains ne lui obéissaient et il avait perdu la parole.

À ce moment-là, j'avais pourtant l'espoir de le voir guérir. J'expliquai du mieux que je pouvais à Vladimir Ilitch pourquoi je pensais qu'il se rétablirait. Nous parlâmes également du fait que nous devons être patients, que nous devons considérer cette maladie comme une sorte de peine de prison. Je me souviens que l'infirmière Ekaterina Ivanovna s'indigna de ma comparaison : « *Eh bien, quelle bêtise dites-vous là, de quelle sorte de prison s'agit-il ?* » Voici pourquoi je parlais de prison : Je m'étais rappelé la façon dont Vladimir Ilitch se comporta en prison en 1895. Il y développa une énergie colossale. En plus de l'énorme travail qu'il réalisa en prison – il sélectionna et traita les matériaux pour son livre *Le développement du capitalisme en Russie*, écrivit des tracts, une brochure illégale *Sur les grèves*, dirigea le travail de l'organisation depuis la prison – il était également en contact avec ses camarades de prison et entama une longue correspondance (les lettres étaient écrites avec du lait et du citron, entre les lignes de livres), où chacune de ses lettres respirait la gaieté et l'inquiétude pour ses camarades... « *Bouchez la fenêtre avec un chiffon pour que le vent ne passe pas...* », « *il faut s'occuper de cela* », « *j'ai besoin de tel livre* », etc., etc.

En 1914, Vladimir Ilitch fut arrêté en Galicie<sup>14</sup>, soupçonné d'être un espion russe. [Il fut incarcéré dans la prison de Novy Targ](#) et se retrouva en cellule avec des « criminels ». La plupart d'entre eux

10 Rimsha, K.I. (1895-1950), étudiant infirmier, membre du parti depuis 1913. Vladimir Ilitch l'appelait *Zorka* pour sa gentillesse et son attention.

11 Pakaln, Piotr Pétrovitch (1886-1937), membre du parti depuis 1919. De 1919 à 1924, il est chef du département spécial de la Tchèque et de la protection personnelle de Lénine à Gorki.

12 Smirnova, Evdokia Ivanovna (1890- ?). Ouvrière d'une fabrique de confections de Moscou. Adhère au P.C.U.S. en 1927. Vécut chez les Oulianov de mars 1923 à 1927.

13 Khabarov, I.N., ouvrier mécanicien, membre du parti depuis 1917, en 1922-1925, il était responsable des services techniques de la ferme d'État de Gorki.

14 Lénine fut arrêté sur base de fausses accusations d'espionnage le 26 juillet 1914 et enfermé dans une prison locale. Avec l'aide des sociaux-démocrates autrichiens, il fut libéré et se rendit en Suisse.

étaient des paysans taciturnes et abattus qui n'avaient pas rempli certaines formalités, dont les documents n'étaient pas en règle, qui n'avaient pas payé certains impôts. Il y avait aussi des protestataires du coin qui avaient eu le courage de se rebeller contre les puissants et qui avaient été jetés en prison par ces derniers. Et Vladimir Ilitch ranima leur gaieté et leur ardeur. Lors de mes visites, il me disait : il faut trouver un avocat pour un tel, s'occuper de la famille de tel autre... Il écrivait pour eux des réclamations, leur expliquait ce qu'ils devaient faire. Les paysans qui étaient en prison le surnommaient le « *sacré taureau* », car il était fort et robuste.

Voilà pourquoi je dis à Vladimir Ilitch que sa maladie devait être considérée comme une peine de prison, comme lorsqu'une personne est involontairement privée de sa pleine liberté pendant un laps de temps. Et Vladimir Ilitch supporta alors sa maladie aussi joyeusement qu'il avait supporté la prison. C'était à nouveau le même « *sacré taureau* ». Un jour, dans un accès de désespoir parce que je ne parvenais pas à deviner ce qu'il voulait dire, je me suis mise à pleurer lâchement. Vladimir Ilitch me regarda, sortit un mouchoir de sa poche et me le tendit.<sup>15</sup>

Comme en prison, Vladimir Ilitch prenait toujours soin des autres, vérifiant si les aides-soignants avaient des bottes en feutre, et quand l'un d'eux arrivait, il demandait si on lui avait donné à manger. Un jour que Maria Ilinitchna était à Moscou, Nikolaï Semionovitch arriva et je ne veillais pas à ce qu'il fut nourri tout de suite. Vladimir Ilitch exigea qu'on le conduise à la cuisine, sortit du beurre, du fromage, du pain, les tendit à Nikolaï Sémionovitch, puis secoua la tête d'un air de reproche et me dit : « *Pourquoi donc ne vous êtes vous pas occupé de lui ?* »<sup>16</sup> Avec quelle prévenance il traita V. Choumkine<sup>17</sup>, un vieux camarade du parti, un ouvrier venu chez nous à l'époque de Cracovie et qui vit maintenant à Gorki. Comme il prenait soin du cordonnier qui lui confectionnait des bottes spéciales et venait les lui faire essayer !

Lorsqu'il se promenait hors du parc, Vladimir Ilitch saluait tout particulièrement les paysans, les ouvriers, les peintres qui peignaient le toit de la ferme d'État. Vladimir Ilitch était également attentif et affectueux envers les enfants.

Lorsqu'à l'automne le neveu de Vladimir Ilitch, Vitia<sup>18</sup>, un petit garçon de six ans, vint vivre avec nous avec sa camarade Lesha Pavlov, avec quels yeux attendris Ilitch regardait ces enfants, écoutait attentivement leurs bavardages enfantins, riait affectueusement, les regardait écouter des contes de fées, veillait à ce que rien ne leur manque.

L'évolution de la maladie dont souffrait Vladimir Ilitch lui permit de récupérer peu à peu la parole. La rapidité et l'intégralité de cette récupération dépendent dans une très large mesure de la capacité d'une personne à travailler dur sur elle-même, à s'exercer de manière systématique et sans relâche. Ceux qui n'ont pas eu affaire à de tels patients ont du mal à imaginer le travail colossal que représente la reconquête de la parole : il faut lutter contre des difficultés inouïes, dont une personne en bonne santé n'a généralement aucune idée. Vladimir Ilitch souffrait d'une forme de perte de la parole dans laquelle la compréhension des propos d'autrui et celle de la lecture sont préservées, mais la capacité de parler, de lire à haute voix et d'écrire est quant à elle perdue.

Les médecins qui observèrent Vladimir Ilitch notèrent sa volonté extraordinaire, son initiative, son endurance et son travail systématique. Ils estimèrent qu'il y avait tout lieu de penser que son élocution se rétablirait, de même que sa lecture à haute voix et son écriture. Le mercredi 1er août, je fis part à Vladimir Ilitch de la situation de son élocution et lui proposais de la travailler avec lui. C'est ainsi que

---

15 Cela se produisit le 8 août 1923, lors d'un exercice d'élocution avec Lénine.

16 Erreur de Kroupskaïa : l'incident mentionné se produisit le 4 septembre 1923. Le professeur Ossipov arriva avec N.S. Popov. Un infirmier aida à mettre la table pour Vladimir Ilitch.

17 Choumkine, V. G. (1877-1931), ouvrier, membre du parti depuis 1893. Depuis mars 1912, membre de la Commission exécutive du Comité de Moscou du POSDR.

18 Oulianov, Viktor Dmitriévitch (1917-1984), neveu de Lénine, fils de Dmitri Ilitch Oulianov. Membre du parti depuis 1944, ingénieur.

nous travaillâmes avec lui, jour après jour, jusqu'au 21 janvier, jour de sa mort. Nous ne suspendîmes ces exercices que deux fois : lorsque Vladimir Ilitch se rendit à Moscou<sup>19</sup>, et la seconde, lorsqu'après une matinée passée à la chasse<sup>20</sup>, il fut très fatigué et souffrant. Pendant ces exercices, Vladimir Ilitch était très enthousiaste et se réjouissait de chaque progrès. Une semaine avant sa mort, un dimanche, il était extraordinairement heureux d'avoir surmonté une difficulté d'écriture. L'amélioration se poursuivait sans relâche. Sa voix normale s'était rétablie ; Ilitch parlait de sa voix et de ses intonations habituelles, la lecture à haute voix s'améliorait, de grands progrès étaient faits dans l'écriture ; une base solide pour la récupération intégrale de sa parole était en train de se mettre en place. Le professeur Feldberg pensait qu'en été, Vladimir Ilitch reparlerait tout à fait normalement.

Lorsque Vladimir Ilitch était contrarié par quelque chose, il se mettait à étudier, ce qui le calmait. Les exercices physiques lui redonnèrent également confiance en sa guérison. Il fut heureux de pouvoir marcher seul, monter et descendre les escaliers sans l'aide d'autres personnes. La seule chose qui l'effrayait était les crises de nausée occasionnelles et récurrentes. Bien qu'elles fussent passagères, il fut à chaque fois saisi par l'horreur d'une nouvelle détérioration.

Après avoir commencé à travailler, Vladimir Ilitch s'aperçut rapidement qu'il pouvait lire tout seul. C'est alors (c'était le 10 août) qu'il insista pour qu'on lui donne un journal. Il a lu des journaux tous les jours jusqu'à sa mort, d'abord la *Pravda*, puis les *Izvestia*. Nous avions très peur de l'influence émotive que pouvait provoquer sur lui ces journaux, mais il était impensable de les lui enlever, de le priver de ce lien avec le monde. L'ordre des choses suivant fut établi : après que Vladimir Ilitch eut lui-même feuilleté le journal, je lui lisais à sa demande certains télégrammes, éditoriaux et articles.

Il s'orientait très rapidement dans le journal, ce qui étonnait les médecins, et ne me permettait pas de rater quoi que ce soit d'important. Un jour, ayant manqué l'article sur l'attentat contre la fille du camarade Rappoport<sup>21</sup> et il me prit en défaut. Nous n'étions pas pressés de lui parler de la mort de Vorovsky<sup>22</sup>, mais peu avant le début du procès, Vladimir Ilitch trouva une mention du meurtre dans le journal et me demanda de quoi il s'agissait.

Il écouta la nouvelle de l'assassinat avec beaucoup d'attention et de tension, puis il suivit constamment le procès de près. En lisant le journal, Vladimir Ilitch me posait sans cesse des questions sur tel ou tel camarade, et m'envoyait – si je ne le savais pas moi-même – m'enquérir de lui par téléphone. Il me posait aussi des questions sur Potréssov, Axelrod, Volsky, Bogdanov<sup>23</sup> et Martov<sup>24</sup>, chose que, pour ce dernier, je fis semblant de ne pas comprendre. Le lendemain, il descendit à la bibliothèque, trouva dans les journaux d'émigrés un article sur la mort de Martov et me le montra d'un air réprobateur. Il demanda des nouvelles de [Gorki](#) et s'inquiéta en lisant la nouvelle de sa maladie. Il

---

19 Lénine partit pour Moscou le 18 octobre 1923 dans l'après-midi et arriva au Kremlin vers 19 heures. Le lendemain, il parcourut Moscou en voiture, entra dans la salle de réunion du Conseil des commissaires du peuple, sélectionna les livres dont il avait besoin et souhaita repartir. Il revint à Gorki à 19 heures.

20 Le 19 janvier 1924 Lénine se promena pendant deux heures et quart dans la forêt.

21 L'article sur la tentative d'assassinat par un ancien officier de Wrangel contre Fanny Rappoport, fille du militant communiste français d'origine russe Charles Rappoport, fut publiée dans la *Pravda* n° 213 du 21 septembre 1923.

22 Vorovsky, V.V. (1871-1923), membre du parti depuis 1894. En 1921-1923. Représentant plénipotentiaire de la RSFSR en Italie. Le 10 mai 1923, il fut assassiné par des gardes blancs à Lausanne.

23 Potréssov, A. N. (1869-1934), participa à la fondation de l'*Iskra* et fut membre de son comité de rédaction. Après le IIe Congrès du POSDR, rejoint les mencheviks ; après la Révolution d'Octobre, il émigre et collabore à la presse des émigrés blancs. Axelrod, P. B. (1850-1928), l'un des fondateurs du groupe « Émancipation du travail », membre du comité de rédaction de l'*Iskra*. Menchévik après le IIe Congrès du POSDR, s'exila après la Révolution d'Octobre. Volsky, S. social-démocrate, écrivain ; bolchevik, puis otzoviste. Après la Révolution d'Octobre, en exil, d'où il revint en 1920. Bogdanov, A. A. (1873-1928), médecin, économiste et philosophe. Après le IIe congrès du POSDR, bolchevik et pendant les années de réaction, otzoviste. En juin 1909, il fut exclu du parti. En 1926, directeur de l'Institut de transfusion sanguine fondé par lui.

24 Martov, L. (1873-1923), social-démocrate, l'un des dirigeants de l'« Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière » de Saint-Petersbourg, membre du groupe fondateur de l'*Iskra* et membre de son comité de rédaction. Après le IIe congrès du POSDR, menchevik. En 1920, il émigre et édite le « *Messenger socialiste* » menchevik.

suivait attentivement les parutions de livres, indiquant ceux qu'il voulait se procurer, trouva dans les publicités un avis de publication de la revue *Zvezda* de Petrograd avec un article de lui<sup>25</sup> qui n'avait été imprimé nulle part auparavant.

Il me demanda un jour de lui procurer une brochure récemment publiée de Miasnikov<sup>26</sup>. Il me demandait de ne lui lire à voix haute que ce qui concernait des éléments factuels ; il me demanda, par exemple, de lire une note sur les réformes économiques de Hilferding, un article sur la banque de garantie, un article de Larine sur le calcul du budget de l'État<sup>27</sup> et des comptes-rendus sur l'Allemagne et l'Angleterre en particulier.

Il ne me demandait pas de lire les articles de propagande. J'avais très peur des effets sur lui quant à la discussion dans le parti<sup>28</sup>. Mais Vladimir Ilitch ne voulait se familiariser qu'avec les documents principaux et ce n'est qu'au début de la Conférence du parti<sup>29</sup> qu'il demanda à lire l'ensemble du rapport. Quand le samedi, Vladimir Ilitch se mit visiblement à s'émouvoir, je lui dis que les résolutions avaient été adoptées à l'unanimité. Nous passâmes tout le samedi et le dimanche [19-20 janvier 1924] à lire les résolutions.

Vladimir Ilitch écoutait toujours très attentivement, posant parfois des questions. Le contenu du journal me permettait de comprendre le sens de ses questions. Quand on a vécu si longtemps ensemble avec une personne, on sait quelles associations d'idées provoque sur elle tel ou tel sujet. Par exemple, lorsque j'évoquais Kalmykova<sup>30</sup>, je savais que l'intonation interrogative du mot « *quoi* » signifiait une question sur Potréssov, sur sa position politique actuelle. C'est ainsi que nous pouvions communiquer.

En plus du journal, nous lisions des livres. Tous les livres nouvellement publiés nous étaient envoyés. Vladimir Ilitch regardait les piles et choisissait les livres qui l'intéressaient – sur les finances, les œuvres de Vorovsky<sup>31</sup>, de Trotsky<sup>32</sup>, la littérature liée à la discussion du Parti, la revue *Sous la bannière du marxisme*<sup>33</sup>, la nouvelle anthologie des « récits rouges »<sup>34</sup>, l'anthologie sur l'histoire de la

---

25 Il s'agit de l'article de Lénine « *Sur la caricature du marxisme et sur « l'économisme impérialiste* » », écrit en août-octobre 1916. Il fut publié en 1924 dans les numéros 1 et 2 de la revue *Zvezda*.

26 Il s'agit de la brochure « *Matériel de discussion... Uniquement pour les membres du parti* » (Perm, 2e imprimerie d'État, 1921), qui comprenait une note de G. I. Miasnikov (1889-1946) au Comité central du PCR (b) ; l'article « *Questions douloureuses* » ; la lettre de Lénine à Miasnikov (voir *Œuvres complètes* tome 44, pp. 78-83, éd. russe) ; la réponse de ce dernier ; la résolution du Bureau d'organisation du Comité central du PCR(b) du 22 août 1921 sur Miasnikov et la résolution de l'assemblée générale des communistes de Motovilikha. Le Bureau d'organisation, dans sa résolution d'août 1923 avait qualifié les thèses de Miasnikov d'incompatibles avec les intérêts du parti et lui avait interdit de les diffuser dans le parti. Miasnikov désobéit et, le 20 février 1922, le Politburo du Comité central du PCR(b) approuva la décision de la Commission du Comité central de l'exclure du parti. Plus tard, il émigra à l'étranger.

27 Il s'agit de l'article « *Messieurs Stresemann et Hilferding au travail* », publié dans la *Pravda* le 25 août 1923 (signé par K. Radek) et le 26 août (non signé). Un article de Youri Larine fut publié dans la *Pravda* du 6 janvier 1924.

28 Il s'agit ici des discussions internes du parti qui commencèrent à l'automne 1923 avec la lettre de Trotsky au Comité central et à la Commission centrale de contrôle du PCR(b) et la « *Déclaration des 46* » au Comité central. Le Plénum conjoint du Comité central et de la Commission centrale de contrôle, réuni du 25 au 27 octobre 1923 condamna ces initiatives en les qualifiant de « fractionnelles ».

29 Il s'agit de la XIIIe Conférence pan-russe du PCR (b) (16-18 janvier 1924), dont les documents furent publiés dans la *Pravda* du 17 au 20 janvier 1924.

30 Kalmykova, A. M. (1849-1926), personnalité publique progressiste, connaissance de Lénine et de Kroupskaïa depuis les années 1890. Elle a soutenu financièrement l'*Iskra*.

31 Vorovsky V.V. *L'intelligentsia russe et la littérature russe*. Études, Kharkov, éd. « Prolétaire », 1923 (en russe).

32 Léon Trotsky, « *Guerre et révolution. L'effondrement de la Deuxième Internationale et la préparation de la Troisième* ». *Œuvres*, tome 1, 1923. (en russe)

33 *Pod znamenem marksizma*, revue théorique publiée à Moscou de 1922 à 1944.

34 *Krasnyy Skaz*, anthologie de récits de S.I. Kochétov, 1923.(en russe)

lutte des classes<sup>35</sup>, *Aujourd'hui et demain* de Kovalensky<sup>36</sup>, *Depuis cent ans* de Zamyslovskaya<sup>37</sup>, des atlas, des ouvrages de référence, etc.

Le soir, il aimait que je lui lise à haute voix de la littérature : Démian Bedny<sup>38</sup>, des poèmes du recueil de poèmes révolutionnaires de Béranger<sup>39</sup>, ou encore *Mes Universités* de Gorki que je lus plusieurs soirs de suite. Vladimir Ilitch me demanda d'abord de lui en lire les passages concernant Korolenko<sup>40</sup>. Il mit également de côté un récit de Jack London<sup>41</sup>, mais dès les premières pages mais tombâmes sur une histoire d'une morale si bourgeoise que Vladimir Ilitch se contenta de rire et de faire un signe négatif de la main.

Je lui ai lu moi-même... [*Les mots à la suite ont été barrés par Kroupskaïa lors de sa révision du manuscrit*]. Une fois, en riant, il montra à N.S. Popov un passage du livre de Trotsky *Les Questions du mode vie* où il est question des nouveaux noms donnés aux enfants (la fille de Popov s'appelle Ikki : Comité exécutif de l'Internationale communiste). Une autre fois, il me demanda de lui lire un passage du livre de Trotsky où une comparaison est faite entre Marx et Lénine...<sup>42</sup>

Il me semblait qu'il commençait à aborder beaucoup de choses d'une manière différente, comme s'il les regardait de loin et résumait certains résultats ; il les lisait, les relisait et y réfléchissait. Un jour, le camarade Haimo<sup>43</sup> du Komintern offrit à Vladimir Ilitch un calendrier mural édité par l'Internationale communiste. Vladimir Ilitch le regarda longuement. Il regardait aussi attentivement les caricatures humoristiques de Deni<sup>44</sup> et toutes sortes d'illustrations que Maria Ilinitchna lui avait procurées.

Les rencontres avec d'autres camarades ne se passaient pas très bien. Il rencontra d'abord par hasard *Evgueni Alekséïevitch Preobraïensky*<sup>45</sup> il en fut d'abord très heureux, mais lorsque je lui demandai ensuite s'il était satisfait de la discussion, il secoua négativement la tête. Il revit deux fois Evgueni Alekséïevitch, puis Ivan Ivanovitch Skvortsov<sup>46</sup>, *Piatnitski*<sup>47</sup>, Voronski<sup>48</sup>, Choumkine<sup>49</sup>, Pankov<sup>50</sup>

---

35 Le titre exact est *Anthologie sur l'histoire de la lutte des classes*, parties 1-3, Moscou-Petrograd, 1923. (en russe)

36 Le titre exact est *Hier et aujourd'hui*, Moscou-Petrograd, 1923.(en russe)

37 Voir Zamyslovskaya E. *Depuis cent ans*, Moscou-Petrograd, 1923.(en russe)

38 Bedny D. (Pridvorov E. A.) (1883-1945), membre du parti depuis 1912, poète soviétique.

39 Béranger J.P., *Chansons choisies dans les traductions de poètes russes*. Moscou, 1923.(en russe)

40 Korolenko, V. G. (1853-1921), écrivain et essayiste russe. L'édition berlinoise de 1923 du livre de Maxime Gorki *Mes universités* comprenait un certain nombre de ses essais, dont « *L'époque de Korolenko* » et « *V. G. Korolenko* ».

41 London, Jack (1876-1916), écrivain étasunien.

42 Il s'agit certainement du texte « *Lénine comme type national* », écrit et publié dans les journaux en avril 1920 à l'occasion de son 50<sup>e</sup> anniversaire et sans doute réédité par la suite dans un recueil. Dans une lettre à Trotsky écrite après la mort de Lénine et citée dans *Ma Vie*, Kroupskaïa rappelle d'ailleurs cet épisode: « *Je vous écris pour vous raconter qu'environ un mois avant sa mort, parcourant votre livre, Vladimir Ilitch s'arrêta au passage où vous donnez une caractéristique de Marx et de Lénine, et me pria de lui relire encore une fois ces lignes, et les écouta très attentivement, et ensuite voulut les revoir encore une fois de ses yeux.* » (Note MIA)

43 Heimo Mauno (né en 1894), membre du parti depuis 1918. De 1919 à 1937, a travaillé pour le Comité exécutif du Comintern.

44 Deni (Denisov V. N.) (1893-1946), graphiste, caricaturiste, l'un des fondateurs de l'affiche politique soviétique. Le 9 octobre 1923, Lénine consulta son album *Dessins politiques* (Moscou, 1922, tome 1). (en russe)

45 Vladimir Ilitch le rencontra le 21 août 1922.

46 Skvortsov-Stepanov I. I. (1870-1928), membre du parti depuis 1896, vice-président des éditions d'État à partir de 1921. Lénine le rencontra le 29 août, le 15 novembre 1922 et le 29 novembre 1923.

47 La rencontre mentionnée eut lieu le 29 novembre 1923. Piatnitski parla à Lénine du travail du Comité exécutif de l'Internationale communiste et de la situation dans les partis communistes d'Italie et d'Angleterre, etc.

48 Voronsky, A.K. (1884-1943), critique littéraire et publiciste, membre du parti depuis 1904, rédacteur en chef de la revue littéraire *Krasnaïa Nov*. Lénine le reçut avec Krestinsky le 16 décembre 1923.

49 Lénine rencontra Choumkine, qui vivait à Gorki, dans la seconde moitié de 1923.

50 Pankov, A. G., paysan, dirigeait la ferme de la ferme d'État « Gorki ». Début septembre (au plus tard le 9) 1923, Maria Oulianova lui transmit la demande de Lénine d'aller visiter l'exposition agricole. Le 11 septembre 1923, Vladimir Ilitch écouta son récit sur l'exposition.

(un paysan qui avait installé une ferme à Gorki), les ouvriers de Bogorodsk, [Krestinski](#)<sup>51</sup>. Chaque rencontre troublait Vladimir Ilitch. Cela se voyait à la façon dont il déplaçait sa chaise après le rendez-vous, à la façon dont il prenait frénétiquement le tableau noir et la craie. Lorsqu'on lui demanda s'il voulait voir [Boukharine](#)<sup>52</sup>, qui nous rendait visite plus souvent que les autres, ou tout autre de ses proches collaborateurs de travail, il répondit par la négative en secouant la tête, sachant que ce serait excessivement difficile.

Mais il écoutait par contre bien volontiers des nouvelles à leur sujet. Après chaque voyage en ville, je devais lui raconter ce que j'avais fait et qui j'avais rencontré. À chaque fois – je me rendais rarement à Moscou, en général une fois par semaine dans l'après-midi – Vladimir Ilitch me donnait des instructions précises. Au début du mois d'octobre, Vladimir Ilitch se prépara à m'accompagner en ville<sup>53</sup>. Comme les médecins craignaient à l'époque qu'il ne veuille y rester, nous tentâmes de l'en dissuader par tous les moyens possibles, mais un jour, il alla au garage, monta dans la voiture et insista pour se rendre à Moscou. Au Kremlin, il fit le tour de toutes les pièces de son appartement, se rendit dans son bureau, jeta un œil dans la salle du Conseil des commissaires du peuple, puis voulu faire le tour de la ville – nous passâmes devant une exposition agricole. Dans son bureau, il tria ses carnets, choisit trois volumes de Hegel et les emporta avec lui... Le lendemain, il se dépêcha de rentrer à Gorki<sup>54</sup>. Après cela, il ne parla plus de visite à Moscou.

Nous nous promenions souvent en voiture en septembre et octobre. Vladimir Ilitch aimait la forêt, les grands espaces et se baladait volontiers en indiquant les endroits où aller. Il connaissait bien la région. En hiver, par temps ensoleillé, il allait également en forêt – des camarades prenaient des fusils avec eux et, à deux reprises, ils emmenèrent également des chiens. Ils virent à plusieurs reprises des renards et des lièvres.

Vladimir Ilitch adorait ces voyages, mais il ne nous emmenait pas, Maria Ilitchna et moi, avec lui. Le samedi [19 janvier 1924], il fit une telle promenade dans la forêt, mais il revint visiblement fatigué, et lorsqu'après le dîner nous nous assîmes avec lui sur le balcon, il ferma les yeux de fatigue, très pâle, et il s'assoupissait sans cesse assis sur sa chaise. Depuis quelques mois, il ne dormait plus du tout pendant la journée et il essayait même de s'asseoir non pas sur le fauteuil mais sur une chaise. À partir du jeudi [17 janvier], on commença à sentir que quelque chose se préparait : Vladimir Ilitch avait l'air terriblement épuisé. Il fermait souvent les yeux, pâlisait à vue d'œil et, surtout, son expression changeait, il avait un autre regard, comme s'il était aveugle. Mais lorsqu'on lui demandait s'il avait mal, il répondait par la négative. Le samedi 19 [janvier] au soir, il expliqua à Nikolaï Sémionovitch qu'il ne voyait pas bien. Nikolaï Sémionovitch auscultait ses yeux et lui dit qu'il avait une conjonctivite, qu'il devait se laver les yeux avec de l'acide borique et mettre des lunettes noires. Le dimanche [20 janvier], on invita le professeur Averbakh<sup>55</sup>. Vladimir Ilitch l'accueillit avec beaucoup d'affection, répondit volontiers à toutes les questions et se calma un peu.

La journée du lundi [21 janvier] arriva. Vladimir Ilitch se leva deux fois le matin pour se recoucher aussitôt. À 11 heures, il prit du café noir et se rendormit à nouveau. Il perdit la notion du temps. Lorsqu'il se réveilla, il ne pouvait plus parler du tout, on lui redonna du bouillon et du café, qu'il bu goulûment, puis il se calma un peu, mais bientôt sa respiration se fit de plus en plus saccadée. Vladimir Alexandrovitch et Piotr Pétrovitch le tenaient presque à bout de bras ; par moments, il poussait des gémissements étouffés, une convulsion parcourait son corps ; je lui pris d'abord sa main chaude et

---

51 Lénine le reçut le 7 août 1922 (avec G. I. Petrovsky et A. S. Enoukhidzé) et le 16 décembre 1923 (avec Voronsky).

52 Boukharine se rendit à Gorki les 16 juillet et les 20, 23 et 25 août 1922.

53 Cet incident se produisit le 8 octobre 1923. Voyant que Kroupskaïa se préparait à se rendre à Moscou, Lénine insista fortement pour l'accompagner. Ce n'est qu'après qu'elle lui eut promis de l'emmener avec elle dès que possible qu'il accepta de rester.

54 Lénine quitta Gorki le 18 octobre 1923 dans l'après-midi et arriva à Moscou vers 19 heures ; il rentra à Gorki le lendemain également vers 19 heures.

55 Averbakh, M.I. (1872-1944), ophtalmologiste, a participé au traitement de Lénine. Il examina Vladimir Ilitch le lundi 20 janvier de 22h00 à 22h45.

humide, puis je vis le sang tacher son mouchoir et comment l'ombre de la mort s'étendit sur son visage mortellement pâle. Le professeur Förster et le docteur Elistratov lui injectèrent du camphre et essayèrent de maintenir une respiration artificielle, mais rien n'y fit. Il fut impossible de le sauver.

*TsPA IML [Archives centrales de l'Institut du Marxisme-Léninisme], f. 16, op. 3, n° 13.*

*Texte dactylographié.*